

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Les métamorphoses D'Ovide**

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

**Ovidius Naso, Publius**

**La Haye, 1744**

Fables septieme, huitieme et neuvieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)

FABLES SEPTIEME, HUITIEME  
ET NEUVIEME.

ARGUMENT,

*Dryope sœur d'Iole est métamorphosée en arbre pour avoir rompu une branche d'un arbre appelé Lotus; en quoi une Nymphe fuyant Priape qui la poursuivoit, avoit été convertie. Et tandis qu'Iole connoit cette aventure à Alcmené, Iolas frere d'Iole, revint en sa premiere jeunesse.*

**A**LCMENE n'eut pas si-tôt achevé,  
qu'elle jetta quelques soupirs, de regret qu'elle avoit encore d'avoir perdu cette bonne fille. Et lorsqu'Iole la vit soupirer:  
» Hé quoi, ma mere, lui dit-elle, vous pleurez le changement d'une personne étrangere, qui ne vous étoit point alliée? Que feriez-vous donc, si je vous contois la déplorable aventure de ma sœur? Bien que les larmes & la douleur m'ôtent la voix & la parole, je tâcherai toutefois de vous faire confesser que son destin est bien étrange. Dryope, ma sœur, étoit fille unique de sa mere: car vous savez que je suis née d'une autre femme. Au reste, elle étoit si belle, que l'Echalie la consideroit comme une merveille, & qu'Apollon la jugea digne de son amour & de ses caresses. Depuis elle épousa Andremon, que

D 2

» tout

» tout le monde estima heureux d'avoir une  
 » femme si accomplie. Mais elle ignoroit ses  
 » destins , & ce qui devoit lui arriver. Elle  
 » vint un jour sur les bords d'un étang cou-  
 » ronnée de myrthe , car il en est environné  
 » de tous côtés , & ce qui touchera davanta-  
 » ge , c'est qu'elle venoit offrir aux Nym-  
 » phes des couronnes de fleurs. Elle avoit  
 » son fils entre ses bras , qui n'avoit pas en-  
 » core un an , & le nourrissoit elle-même :  
 » car comme elle l'aimoit uniquement , elle  
 » le portoit par tout avec elle ; & si ce lui  
 » étoit un fardeau , il ne lui sembloit pesant  
 » que quand un autre le portoit. Il y avoit  
 » auprès de l'étang un arbre appelé Lotos ,  
 » tout couvert de fleurs rouges , qui don-  
 » noient l'esperance de quelques fruits.  
 » Dryope en rompit une branche pour en  
 » faire jouer son fils , & j'allois faire la mê-  
 » me chose : car j'étois alors avec elle ; mais  
 » je vis tomber des gouttes de sang de la  
 » branche qu'elle avoit rompue , & l'arbre  
 » entier en trembla , comme s'il eût été sen-  
 » sible. En effet , les plus vieux du pays assu-  
 » rent que ce fut autrefois une Nymphe ,  
 » dont Priape devint amoureux , & qui en  
 » fuyant ses caresses , fut convertie en cet  
 » arbre qui porte encore son nom. Ma sœur  
 » ne sçavoit pas cette aventure , & comme  
 » elle pensoit se retirer , étonnée de voir ce  
 » sang , elle sentit que ses pieds étoient at-

» tachés à la terre, & ce fut en vain qu'elle  
» s'efforça de les en tirer. Elle ne se pou-  
» voit plus mouvoir que par le haut du  
» corps, tout le bas étoit déjà converti en  
» un tronc, dont l'écorce montant peu à  
» peu couvrit bien-tôt après ses cuisses, &  
» ne lui laissa rien de libre que les bras. Dès  
» qu'elle eut reconnu son infortune, elle  
» commença à faire des plaintes; elle porta  
» ses mains à sa tête pour s'arracher les che-  
» veux: mais au lieu de cheveux elle n'em-  
» porta que des feuilles, en quoi ses che-  
» veux avoient déjà été convertis. Cepen-  
» dant le petit Amphise son fils, à qui Eu-  
» ryte son grand pere avoit donné ce nom,  
» voulut prendre ses mammelles, mais il  
» n'en sortit point de lait, & ce n'étoit  
» plus que du bois qui bleffoit ce petit en-  
» fant. Je fus témoin, malgré moi, de cette  
» aventure funeste, & il me fut impossible  
» de donner du secours à ma sœur. Mais au-  
» tant que je le pus, j'empêchai cet arbre  
» de croître, en le serrant entre mes bras,  
» & je souhaitai, je vous l'avoue, que la  
» même écorce me couvrit, & qu'elle de-  
» vint mon tombeau, comme celui de ma  
» sœur. En même-tems mon pere & son  
» mari arriverent, & m'ayant demandé où  
» étoit Dryope, je leur montrai le Lotos,  
» & auprès de cet arbre ma sœur qui n'a-  
» voit plus rien de reste que le visage. Ils  
» em-

» embrassent & baissent ce tronç qui avoit  
» encore un peu de chaleur, ils se jettent  
» aux pieds de cet arbre, ils font des cris  
» & des plaintes que Dryope entendit en-  
» core, & qui l'obligerent a verser des lar-  
» mes dont elle arrosa les feuilles. Ainsi  
» tandis qu'elle pût pleurer, elle répandit  
» des pleurs, & tandis qu'elle pût parler,  
» elle parla de la sorte: S'il faut ajoûter  
» quelque foi aux misérables, je prends les  
» Dieux à témoin, que je ne merite pas  
» mon malheur, & que je suis punie sans  
» crime. Ma vie a toujours été pure, elle a  
» toujours été innocente, & si je dis une  
» fausseté, je veux que mes feuilles se se-  
» chent, & puisqu'il a plu aux Dieux que  
» je ne fusse plus que de bois, je veux bien  
» qu'on me jette au feu. Mais je vous prie  
» d'ôter cet enfant d'entre ces branches qui  
» le soutiennent & qui étoient tantôt  
» les bras de sa mere. Qu'on lui cherche  
» une autre nourrice, qu'on l'amene sou-  
» vent tetter auprès de moi, qu'il vienne se  
» jouer sous mon ombre, & quand il pour-  
» ra parler, faites qu'il vienne saluer sa me-  
» re, & qu'il dise avec douleur, cette écor-  
» ce cache ma mere, & je la baise sous cette  
» écorce. Mais prenez garde qu'il n'appro-  
» che point trop près des étangs, qu'il ne  
» rompe jamais de branches d'arbres, &  
» qu'il s' imagine que tous les arbres sont au-  
» tant

» tant de corps de Déesſes. Adieu ma vie ,  
» dit-elle à ſon mari , adieu mon pere , adieu  
» ma ſœur. Mais ſ'il vous reſte quelque  
» amour pour moi , empêchez que l'on ne  
» coupe mes branches , & en empêchant les  
» bêtes de ronger mes feuilles , empêchez-  
» les de me dévorer. Cependant puifque je  
» ne puis plus me baiſſer , levez-vous un peu ,  
» je vous prie , pour me donner les derniers  
» baiſers , que vous me donnerez jamais : Et  
» tandis qu'on me peut toucher , faites-moi  
» toucher mon fils , & l'approchez de ma  
» bouche. Je ne puis parler davantage, je ſens  
» l'écorce qui ſe faiſit de mon col , & qui ca-  
» che déjà ma tête. Ne vous mettez point  
» en peine de me fermer les yeux ; cette  
» écorce même , ſans que vous vous en don-  
» niez le ſoin , me rendra ce dernier devoir.  
» Ainſi elle ceſſa tout enſemble de parler &  
» d'être , & néanmoins ſes rameaux confer-  
» verent encore long-tems de la chaleur. «  
Tandis qu'Iole faifoit ce diſcours, & qu'Alc-  
mene pleuroit elle-même en penſant la con-  
ſoler , une étrange nouveauté ſecha bien-tôt  
toutes leurs larmes. Car Iolas frere d'Iole ,  
dont on n'attendoit que la mort dans la vieil-  
leſſe où il étoit , entra dans la chambre avec  
un viſage de jeune homme , & un corps  
renouvelé , qui avoit toutes les marques  
d'une jeuneſſe floriffante.

FABLE